

l'autre, au moins, était encore disponible.

Combien de fois encore n'est-il pas arrivé qu'en allant à l'écurie, le matin, pour *faire son train*, on ait été tout surpris de trouver son cheval harassé, épuisé, blanc d'écume, avec le crin du cou et de la queue tout tressé. Il aurait fallu être bien naïf et bien sot pour ne pas reconnaître encore là un de ces tours du Lutin, qui profitait de la nuit et de l'absence des gens pour se promener à leurs dépens. Néanmoins, il est consolant d'ajouter que pour lui faire passer cette fantaisie, il suffisait de verser un minot de son à la porte de l'écurie. Le fait est que le Lutin, homme d'ordre avant tout, avait le soin, en prenant congé du cheval, de remettre chaque chose en sa place, comme il l'avait trouvée : tâche dont il s'acquittait, du reste à merveille, et en homme tout-à-fait scrupuleux. Or, pour parvenir à l'écurie, désormais, il lui fallait bien mettre le pied sur le son dont les grains se trouvaient par là dérangés. Force lui était donc de remettre, un à un, tous ces milliers de grains en leur place, comme ci-devant ; durant ce temps, l'aurore venait, et adieu la promenade !

Heureusement pour les sorciers de l'Île, qu'une occasion, comme il ne s'en présente guère, pas même dans la vie des sorciers, s'offrit un jour à eux, pour faire expier au diable une partie au moins des mécomptes dont il s'était rendu coupable à leur égard.

Dans ce temps-là, on construisait l'Eglise de St.